

A

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE,

OTTAWA, 31 mars 1884.

M. le professeur ANDREW SMITH,
Inspecteur en chef, Toronto.

CHER MONSIEUR,—Je reçois une nouvelle lettre d'un député qui, bien qu'il ne veuille pas être nommé, déclare que l'inspection du bétail en transit à Détroit est des plus imparfaites. Cette déclaration est d'une nature qui demande qu'on s'en occupe.

Croyez-moi, etc., tout à vous,

J. LOWE,

Secrétaire du ministère de l'agriculture.

P

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, 2 avril 1884.

M. le professeur ANDREW SMITH,
Inspecteur en chef, Toronto.

CHER MONSIEUR,—Vous ne m'avez pas écrit au sujet de l'inspection de nuit. Si l'épizootie existe dans les Etats de l'ouest, on ne saurait songer à se contenter de pareille inspection, et je dois dire que le Dr McEchran se prononce contre. Il y a sans doute à considérer qu'en détenant les trains de nuit on tient les animaux enfermés plus longtemps. Avant son départ, M. Pope m'a dit de vous écrire tout de suite au sujet de l'inspection de nuit, en vue de la discontinuer, mais cela était basé sur la présomption que l'épizootie existait réellement aux Etats-Unis. Veuillez me faire connaître votre opinion aussitôt que vous aurez reçu la présente.

Croyez-moi, etc., tout à vous,

J. LOWE.

*Secrétaire du ministère de l'agriculture.**(Confidentielle.)*

MONTRÉAL, 11 avril 1884.

CHER MONSIEUR LOWE,—Je suis arrivé hier soir, mais mon rapport ne sera pas prêt avant quelque temps.

La maladie dont il s'agit est bien l'épizootie, il ne saurait y avoir de doute là-dessus, et encore existe-t-elle sous une forme grave. On la trouve en nombre d'endroits, dans le Kansas, le Missouri, l'Iowa et l'Illinois. Vu que c'est une question très sérieuse et d'une importance nationale et internationale, j'ai cru devoir ne pas donner de publicité à mes opinions, mais je l'ai dite au gouverneur Glick, du Kansas, qui s'est immédiatement employé à combattre la maladie. J'ai aussi averti privément M. Sanders, de la commission du bétail, et ai recommandé certaines expériences de nature à démontrer le caractère contagieux de la maladie. J'ai aussi conseillé qu'on envoyât le professeur Law faire une investigation, et j'ai promis que je ne présenterais pas mon rapport avant de connaître le résultat des expériences que l'on ferait. Mon but était de leur laisser la responsabilité de rendre la chose publique. J'espère que le ministre m'approuvera en cela, et que vous ne permettrez pas au renseignement que je vous donne aujourd'hui de devenir public avant que je vous aie présenté mon rapport complet, ce que je ne pourrai pas faire avant une semaine ou deux si j'attends le résultat des expériences.

J'ai l'honneur d'être, monsieur, etc.,

D. McEACHRAN.

MONTRÉAL, 11 avril 1884.

CHER MONSIEUR LOWE,—Depuis que je vous ai écrit, ce matin, j'ai reçu de M. Holcombe, vétérinaire de l'Etat, une dépêche qui m'annonce que pour faire une expérience, six animaux qui ont été mis en contact avec la maladie (épizootie) sont atteints, et que la maladie existe au delà de tout doute sur deux autres fermes.